

CÔTE À CÔTE

William Winram nage avec un requin tigre sur le haut-fond Aliwal en Afrique du Sud.



Il nage avec les requins

William Winram peut retenir son souffle pendant plusieurs minutes. Il peut aussi plonger à des profondeurs étonnantes. Pour un chercheur qui étudie les requins, cela crée une mer de différence.

PAR RYAN STUART

FRED BUYLE

Pour à peu près n'importe qui, ç'aurait été un moment de panique. William Winram voyait une grande femelle requin blanc foncer vers lui, bouche ouverte, montrant ses dizaines de dents pointues.

Suspendu à 20 m sous la surface de l'océan Pacifique, près de l'île de Guadalupe au Mexique, Winram ne pouvait même pas prendre une grande respiration pour se calmer les nerfs. Il ne portait pas de bouteille d'air comprimé. Mais plutôt que de remonter en panique vers la surface, Winram s'est fié à des décennies d'expérience de plongée. Le requin faisait une simple démonstration de sa dominance, conclut-il. Au moment où il se préparait à mordre, le plongeur lui tapa sur le museau avec ce qu'il avait sous la main : un fusil lance-harpon.

Humilié comme un petit chien, le requin fit demi-tour. Puis Winram fit ce que seul un homme de sa trempe pouvait faire : il décocha son harpon dans le dos de l'animal en retraite pour récolter un échantillon de tissu. Le requin ne ressentit probablement même pas l'égratignure, tandis que Winram remontait tranquillement à la surface. Mission accomplie.

Évidemment, Winram n'est pas un chercheur ordinaire. Né et élevé dans les eaux de la région de Vancouver, il est aujourd'hui un champion mondial en plongée libre, un sport qui met les nageurs au défi de descendre à des profondeurs étonnantes, sans recourir à un appareil respiratoire. Il détient aujourd'hui deux records du monde pour avoir plongé jusqu'à 145 m de profondeur sur une seule respiration. De plus, il met cette compétence unique au service des scientifiques qui travaillent à mieux comprendre les requins — à réinventer l'image publique de ce prédateur supérieur des océans afin de promouvoir la conservation des environnements marins.

« William remet en question la compréhension populaire des requins », dit Imogen Zethoven, directrice de la conservation des requins aux Pew Charitable Trusts. « Ce ne sont pas les machines à tuer que la génération *Jaws* a découvertes dans les films. William peut témoigner directement du fait que les requins sont aussi intrigués par nous que nous le sommes par eux. Et il est aussi témoin du rôle qu'ils jouent dans le maintien de l'équilibre écologique entre les espèces marines et la santé des océans. »

Né à Vancouver dans les années 1960 (il ne veut pas être plus spécifique) et élevé dans l'eau par un père plongeur en scaphandre autonome, Winram a passé la majeure partie de



sa vie mouillée. Les requins l'ont fasciné dès son plus jeune âge, mais ce n'est qu'au moment où il a fait face à un de ces mangeurs d'hommes qu'il a réalisé combien nous les comprenons mal.

Un requin-tigre de 4 m l'a surpris alors qu'il pêchait au harpon au Mexique. « J'étais mort de peur », rappelle Winram. Mais le requin ne voulait pas du poisson qu'il venait de tuer et il semblait tout aussi effrayé que Winram. Alors, homme et poisson ont nagé vers la berge en se gardant à l'œil. En atteignant la plage, Winram constatait que sa perception des requins avait fondamentalement changé. « J'étais surpris qu'il ne soit pas la bête sanguinaire que décrivent les gens. Il ne m'a pas attaqué, contrairement à ce que j'attendais. »

Depuis, Winram a passé des décennies à nager avec les requins. Leur vraie nature, insiste-t-il, est celle « de créatures timides, curieuses et prudentes. » Des prédateurs, oui, mais sans aucune malice. « Je crois que ce sont les animaux les plus cool. »

Après sa rencontre avec le requin-tigre, les squales en général sont devenus une passion personnelle de Winram, obsession qu'il gardait soigneusement cachée de peur qu'on le traite de fou. Il occupa divers emplois qui pouvaient lui permettre de plonger en leur compagnie. Puis, en 2005, il découvrit par hasard le sport de la plongée libre, qu'on appelle aussi plongée en apnée. William se hissa rapidement

LE SILENCE DE LA MER

« J'aime la paix des profondeurs, dit Winram. En dessous d'un certain seuil, mon esprit fait silence. »

FRED BYLIE

WILLIAM WINRAM

LES VERTUS DU SILENCE

Le scaphandre autonome est bruyant et dérange les requins. Winram peut les approcher en silence, ce qui augmente son taux de réussite en pose de balises.



LAURENTEGLI

au sommet de ce sport en remportant plusieurs compétitions, puis, en 2013, en établissant son premier record mondial. « J'aime la paix des profondeurs, dit-il. En dessous d'un certain seuil, mon esprit fait silence. »

Au-delà du défi physique et mental de retenir leur souffle sous une énorme pression, les adeptes de la plongée libre doivent être en totale maîtrise de leur corps pour comprendre jusqu'où ils peuvent aller à chaque plongée. Une erreur de jugement peut entraîner la mort ou des dommages au cerveau. « Il faut tenir compte d'une foule de facteurs, dit-il. Mais le plus gros est mon ego. »

Plus William s'investissait dans les compétitions de plongée libre, mieux il comprenait combien les océans du monde sont en difficulté et, dans cet environnement, aucune espèce davantage que les requins. Selon M^{me} Zethoven de la fondation Pew, près de 30 % des espèces de requins sont en voie de disparition, et 26 % sont près de devenir menacées. Seulement 37 % des espèces de requins

sont considérées comme à l'abri de l'extinction, le plus faible pourcentage parmi tous les vertébrés étudiés. Les principales menaces : le marché des ailerons de requins et les prises accessoires des pêcheries commerciales à la palangre.

Les conséquences de la perte des populations de requins se répercutent partout dans l'océan. Prenons un récif de corail. Les petits poissons maintiennent le corail en santé en mangeant les algues. De plus gros poissons mangent les petits poissons et les requins mangent les gros poissons. Enlevez les requins de l'équation et la population des gros poissons explose. Ils mangent les petits poissons au point de les éliminer, puis les algues étouffent le corail. On constate des dynamiques similaires dans presque tous les écosystèmes marins.

« Il y avait un village de pêcheurs mexicain où j'ai plongé pendant des années, rappelle Winram. La vie marine y était foisonnante. Puis une année, j'y suis retourné, et j'ai vu des centaines de requins massacrés sur la plage. Les villageois en avaient assez de leur livrer concurrence pour le poisson. Quand j'y suis retourné quelques années plus tard, il ne restait aucun poisson plus grand qu'un deux dollars. »

Winram voulait faire quelque chose pour aider les requins. Un de ses collègues en plongée libre lui a offert une occasion parfaite. En 2005, Fred Buyle, un plongeur belge, avait travaillé avec un chercheur dans l'archipel Malpelo au large de la Colombie, utilisant sa capacité en apnée pour implanter des balises sur des requins. Il invita Winram à se joindre à lui lors d'une autre expédition de baguage en 2008.

Leur capacité procurait une option de remplacement prometteuse aux chercheurs. Jusqu'à maintenant, les scientifiques avaient deux options quand ils voulaient placer une balise sur un requin ou recueillir un échantillon de tissu : ils pouvaient plonger en scaphandre autonome avec les requins, dans l'espoir de s'en approcher suffisamment pour leur apposer une balise ou de recueillir un échantillon avec un harpon sur bâton. L'autre méthode consiste à capturer des requins avec de l'équipement de pêche pour les hisser sur un bateau. Chaque méthode a ses inconvénients. La plongée avec bouteille est bruyante et lente, ce qui rend difficile de s'approcher suffisamment des requins. La pêche permet aux scientifiques de toucher les poissons de près, mais plusieurs espèces de requins ne survivent pas à l'expérience. La plupart des requins-marteaux, par exemple, meurent après avoir été capturés.

La plongée en apnée offre plusieurs avantages. Avec tout simplement un masque et des palmes, les plongeurs libres peuvent descendre sans déranger les requins. La plupart des scientifiques ne sont pas capables de plonger à une profondeur suffisante, par exemple entre 20 et 45 mètres, ou ne sont pas assez habiles avec un lance-harpon pour toucher le requin au bon endroit. Pour Winram et Buyle, la plongée ne posait aucun problème, et des années de chasse au harpon leur permettaient d'atteindre précisément leur cible pour les besoins de biopsie ou de balisage.

Lors de leur première expédition conjointe dans l'archipel Malpelo, Winram et Buyle ont balisé 40 requins-marteaux halicornes. C'était une grande réussite et William

« Je crois qu'on doit donner l'exemple. Le beau gâchis que nous avons créé dans les océans, personne d'autre que nous ne va le nettoyer. J'avais le sentiment que je devais faire quelque chose. »



avait hâte de contribuer à d'autres projets. Mais il était aussi conscient qu'avec un prix de revient entre 500 et 7 000 \$ par balise implantée, leur travail était hors de portée pour beaucoup de chercheurs. C'est pourquoi Winram et sa femme Michele Monico ont entrepris de rechercher du financement extérieur. Après deux ans de démarches, une fondation caritative suisse accepta de couvrir le coût des marquages. Pour recevoir les fonds, Winram et Monico ont établi *The Watermen Project*, une fondation dédiée à la conservation des océans. Puis ils entreprirent d'offrir leurs services à d'autres scientifiques.

L'un d'entre eux était le docteur Samuel Gruber, vétérinaire chercheur sur les requins et fondateur de la Station biologique de Bimini. Autour de l'île de South Bimini, aux Bahamas, à environ 80 km au large de la Floride, les eaux protégées par la station constituent un refuge pour les grands requins-marteaux, une espèce menacée à propos de laquelle les scientifiques connaissent peu de choses parce qu'ils sont trop fragiles pour être capturés et trop méfiants pour qu'on puisse les approcher en scaphandre autonome.

Gruber avait appris de ses années de recherche que les requins se rassemblaient autour de Bimini de décembre à avril, mais il ne savait pas où ils allaient ou ce qu'ils faisaient pendant le reste de l'année. « C'était impossible de les étudier », dit Gruber. La dynamique changea avec l'arrivée de Winram. En conjonction avec l'équipe de la station de recherche — le travail en équipe est plus sécuritaire —, Winram nageait près de la surface avec un tuba à la recherche des requins en mouvement sur le fond sablonneux.

Quand il en apercevait un, il chassait l'air de ses poumons et plongeait d'un bon coup de palme — les poumons vides diminuant sa flottaison et permettant de descendre plus rapidement, avec une moindre dépense d'énergie. S'il parvenait à s'approcher du requin, il utilisait un fusil lance-harpon pour placer une balise acoustique, juste derrière la

nageoire dorsale. Certaines journées, il faisait ainsi de 80 à 100 plongées de trois minutes et demie. Un travail épuisant.

Winram est revenu à Bimini pendant l'hiver 2014, réussissant à marquer 17 grands requins-marteaux. Avec une cinquantaine de stations de réception sous-marines installées autour des îles Bimini, l'équipe de Gruber peut maintenant suivre les déplacements des marteaux et savoir avec quels autres requins ils circulent. « Nous aurions été incapables d'obtenir cette information autrement », dit Gruber.

Ce projet en est un parmi la vingtaine auxquels Winram a collaboré jusqu'à maintenant. « Nous avons plus de demandes que ce à quoi nous pouvons répondre », dit-il. Pourtant, il veut maintenant élargir son offre de services pour l'étude des raies et des cétacés.

Au-delà de la reconnaissance que lui accordent les scientifiques, le monde de la conservation apprécie aussi le travail de Winram. En 2013, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a nommé Winram ambassadeur des océans pour son Programme mondial marin et polaire. L'UICN est l'une des plus anciennes et importantes organisations de conservation; plusieurs pays et ONG bien connues (dont la Fédération canadienne de la faune) en sont membres. En échange de l'appui de la fondation, Winram agit comme consultant et contribue aux projets de l'UICN en agissant comme porte-parole pour la protection des océans.

Le reste du temps, il le passe comme il l'a toujours fait depuis son enfance, dans l'eau, en plongée libre, comme enseignant ou entraîneur, ou en compétition. Sur la terre ferme, il cherche des fonds pour le projet Watermen, pour lequel il est toujours bénévole.

« Je crois qu'on doit donner l'exemple », dit Winram. « Le beau gâchis que nous avons créé dans les océans, personne d'autre que nous ne va le nettoyer. J'avais le sentiment que je devais faire quelque chose. »



JOUER À TAG

William Winram a marqué 17 grands requins-marteaux durant une expédition à l'île de Bimini dans les Bahamas, en 2014.



FRED BUYLE

LAURENTEGLI, WILLIAM WINRAM